

Les *Très Riches Heures* de Jean de Berry et les *Heures* de Bedford. Floraison d'études sur deux œuvres majeures de l'enluminure du xv^e siècle

Inès Villela-Petit

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3533>

DOI : 10.4000/perspective.3533

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 31 mars 2008

Pagination : 145-150

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Inès Villela-Petit, « Les *Très Riches Heures* de Jean de Berry et les *Heures* de Bedford. Floraison d'études sur deux œuvres majeures de l'enluminure du xv^e siècle », *Perspective* [En ligne], 1 | 2008, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/3533> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.3533>

4. *Europäische Kunst um 1400*, Otto Pächt éd., (cat. expo., Vienne, Kunsthistorisches Museum, 1962), Vienne, 1962.

5. Gerhard Schmidt, « Kunst um 1400. Forschungsstand und Forschungsperspektiven », dans Götz Pöchat, Brigitte Wagner éd., *Internationale Gotik in Mitteleuropa*, Graz, 1990, p. 34-49.

6. tandis que le catalogue de New York compte 366 pages et quarante auteurs, celui de Prague a 679 pages, 687 illustrations et 52 auteurs, dont 13 sont tchèques.

7. Les dessins étaient auparavant datés autour de 1400. Pour une recension des différentes opinions, voir aussi Hans Josef Böker, *Architektur der Gotik. Bestandskatalog der weltgrößten Sammlung an gotischen Baurissen im Kupferstichkabinett der Akademie der bildenden Künste Wien*, Salzburg/Munich, 2005, p. 61-66.

8. Jiří Fajt, andrea langer, éd., *Kunst als Herrschaftsinstrument unter den Luxemburgern. Böhmen und das Heilige Römische Reich im Europäischen Kontext*, (colloque, Prague, 2006), Prague, Studia Jagellonica lipsiensia, à paraître.

9. Notons que ce projet avait été conçu dès 1996 par deux chercheurs renommés, Roland Recht et Ernő Marosi, déjà réunis autour du projet d'anton legner : anton legner éd., *Die Parler und der Schöne Stil 1350-1400*, 5 vol., catalogue, 1978-1980. c'est en outre à l'initiative d'Ernő Marosi que l'on doit l'exposition de 1987 avec ses deux volumes (*Művészet Zsigmond és király korában 1387-1437 [L'empereur Sigismond et son temps dans les arts]*, Ernő Marosi, lászló Beke, tünde Wehli éd., [cat. expo. Budapest, történeti Múzeum, 1987], Budapest, 1987, 2 vol. ; trad. all. : *Kaiser Sigismund in Ungarn : 1387-1437*, Budapest, 1990), ainsi que les actes de colloque qui suivirent cette exposition : Josef Macek, Ernő Marosi, Ferdinand Seibt éd., *Sigismund von Luxemburg. Kaiser und König in Mitteleuropa. Beiträge zur Herrschaft Kaiser Sigismunds und der europäischen Geschichte um 1400*, (colloque, Budapest, 1987), Warendorf, 1994.

10. lászló Zolnay, « Der gotische Skulpturfund von 1974 in der Burg von Buda », dans *Acta Historiae Artium*, 20, 1976, p. 173-331 ; Ernő Marosi, « Vorläufige kunsthistorische Bemerkungen zum Skulpturfund von 1974 in der Burg von Buda », *ibidem*, p. 333-371.

Klára Benešová, Institut d'histoire de l'art de Prague, benesovska@udu.cas.cz

Les Très Riches Heures de Jean de Berry et les Heures de Bedford. Floraison d'études sur deux œuvres majeures de l'enluminure du xv^e siècle.

Inès Villela-Petit

– Eberhard König, *Das Stundenbuch des Herzogs von Bedford. MS Add. 18850, The British Library, London*, Lucerne, 2006 (édition en fac-similé des Heures de Bedford, avec une contribution de Jenny Stratford), Lucerne, Faksimile Verlag, 2006. 3 vol., 578 p. de fig. en coul. et 244 p. de commentaires. ISBN : 978-3-85672-104-6.

– Eberhard König, *The Bedford Hours. The Making of a Medieval Masterpiece*, Londres, the British Library, 2007. 144 p., 131 fig. en n. et b. et en coul. ISBN : 978-0-7123-4978-9 ; 20 €.

– *Treasures: Known and Unknown*, colloque, Londres, the British Library, 2 et 3 juillet 2007 (la publication des actes n'est pas prévue).

– *Bilder in Büchern. Colloquium zu Ehren François Avril*, colloque, Berlin, Freie universität/Kunsthistorisches institut, 8 juin 2004.

– Mara Hoffmann, caroline Zöhl éd., *Quand la peinture était dans les livres. Mélanges en l'honneur de François Avril*, (ouvrage reprenant en partie les contributions du colloque de Berlin *Bilder in Büchern...*), Turnhout, Brepols, 2007, 503 p., 273 fig. en n. et b. et 76 en coul. ISBN : 978-2-503-52356-9 ; 125 €.

– Catherine Reynolds, « The Très Riches Heures, the Bedford Workshop and Barthélemy d'Eyck », dans *The Burlington Magazine*, c. XLVII, 2005, p. 526-533.

– Patricia Stirnemann, claudia rabel, « The Très Riches Heures and the two artists associated with the Bedford Workshop », dans *The Burlington Magazine*, c. XLVII, 2005, p. 534-538.

– *The Limbourg Brothers. Nijmegen Masters at the French Court, 1400-1416*, Rob Dückers, Pieter Roelofs éd., (cat. expo., Nimègue, Museum Het Valkhof, 2005), Gand, Ludion, 2005. 447 p., 376 fig. en n. et b. et en coul. ISBN : 90-5544-596-7/90-5544-577-0 ; 59,90 €.

– Patricia Stirnemann, Gabriele Bartz, Mara Hoffmann, claudia rabel, *Les Très Riches Heures du duc de Berry*, CD-ROM, Paris, Réunion des musées nationaux, 2004. trilingue : français, anglais, allemand ; aSiN : B000223i6Y ; 19,95 €.

– Patricia Stirnemann, « Combien de copistes et d'artistes ont contribué aux Très Riches Heures du duc de Berry ? », dans élisabeth taburet-Delahaye éd., *La création artistique en France autour de 1400*, (colloque, Paris/Dijon, 2004), Paris, école du Louvre, 2006, p. 365-380.

Revenir sur les chefs-d'œuvre est toujours profitable et stimulant pour la recherche. Malgré l'intérêt constant qu'on leur porte, bien des énigmes restent à résoudre, des découvertes à faire. Dans le domaine de l'enluminure, les expositions de 2004 consacrées à l'art du temps de Charles VI ont ravivé la curiosité pour deux manuscrits de premier plan¹ : les *Très Riches Heures* de Jean de Berry (Chantilly, Musée Condé, ms. 65) et les « Bedford Hours » [*Heures de Bedford*] (Londres, The British Library, Add. 18850). La présentation des manuscrits du Maître de Bedford dispersés dans différentes sections de l'exposition du Louvre n'avait alors pas permis de mettre pleinement l'enlumineur en valeur. C'est désormais chose faite avec le fac-similé de son manuscrit éponyme publié par les Faksimile Verlag de Lucerne (König, *Das Stundenbuch...*). Le volume de commentaires d'Eberhard König qui l'accompagne est disponible dans une édition anglaise plus abordable (König, *The Bedford Hours...*), dont la parution sous le patronage de la British Library a coïncidé avec le colloque *Treasures: Known and Unknown*. Quant aux frères de Limbourg, Philippe Lorentz apportait déjà une contribution notable à leur sujet en décelant dans leur œuvre un héritage de l'art de leur oncle Jean Malouel, peintre du duc de Bourgogne².

Les deux livres d'heures que nous avons choisi d'aborder ensemble, à première vue fort dissemblables par leurs peintres respectifs, leurs commanditaires et, croyait-on, leur date, ont néanmoins été régulièrement rapprochés dans les publications récentes. La présence, dans la production du Maître de Bedford, de plusieurs

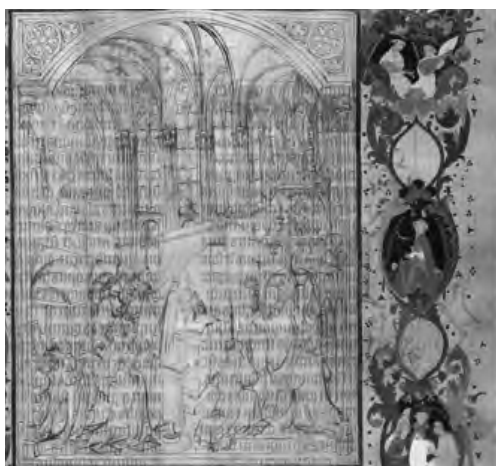
reprises de compositions des *Très Riches Heures*³ était en effet une des révélations du colloque de juin 2004 organisé à la Freie universität de Berlin en l'honneur de François Avril (fig. 1 et 2). Les communications de Catherine Reynolds d'une part, Patricia Stirnemann et Claudia Rabel de l'autre, ont fait depuis l'objet de publications séparées et amplifiées dans une livraison du *Burlington Magazine*. L'influence des frères de Limbourg sur certains de leurs contemporains ou suiveurs, tels le Maître des Heures Spitz ou le Maître du Bréviaire de Jean sans Peur réexaminés par Gregory T. Clark (« The influence of the Limbourg Brothers in France and the Southern Netherlands, 1400-1460 », dans *The Limbourg Brothers...*, 2005, p. 208-235) s'explique, dans le cas du Maître de Bedford, par un accès direct à quelques cahiers du célèbre manuscrit des Limbourg, comme a pu le prouver P. Stirnemann en identifiant la main de cet enlumineur dans des bordures des *Très Riches Heures*. La publication du CD-ROM qui en reproduit l'intégralité y a d'ailleurs contribué en facilitant la consultation des feuillets et en multipliant les possibilités d'agrandissement. Les conclusions de l'étude, en particulier sur la répartition des mains dans le manuscrit, ont été livrées lors du colloque de clôture de l'exposition *Paris 1400*. Rien moins que vingt-quatre artisans et artistes : copistes, ornemanistes, peintres d'initiales et les trois Limbourg⁴ se sont côtoyés ou succédé entre 1411 et 1416 pour parfaire le dernier livre d'heures de Jean de Berry.

C. Rabel et P. Stirnemann ont en outre remarqué une étroite parenté entre le frontispice d'un missel laissé inachevé par le Maître de

1. Frères de Limbourg, *Très Riches Heures* de Jean de Berry, adoration des mages (détail), 1411-1416, Chantilly, Musée Condé, ms. 65, f. 52.

2. Haincelin de Hagenau (alias Maître de Bedford), *Heures de Bedford*, Adoration des mages (détail), 1414-1415, Londres, The British Library, Add. 18850, f. 75.





Bedford à la mort du dauphin Louis de Guyenne le 18 décembre 1415 (Paris, Bibl. Mazarine, ms. 406, f. 7) et la scène comparable peinte par Jean Colombe vers 1485 dans les *Très Riches Heures* (f. 158v), sans doute sur un dessin sous-jacent antérieur qu'elles attribuent aux Limbourg. Les auteurs suggèrent donc que le modèle premier repris dans le missel était précisément cet hypothétique dessin des Limbourg que le Maître de Bedford aurait eu loisir d'étudier. Cependant, la chronologie proposée n'a pas emporté l'adhésion et l'ordre d'exécution inverse semble plus probable (E. König, *The Bedford Hours...*, p. 72-73). Dans les deux cas, la scène est située à l'intérieur de la Sainte Chapelle de Paris, mais l'architecture de celle-ci est plus fidèlement rendue au frontispice du *Missel de Louis de Guyenne*, enluminé par le Maître de Bedford (fig. 3), et sa représentation y fait davantage sens, puisqu'elle se conjugue à un portrait du prince qui avait pour cet édifice une dévotion toute spéciale, alors que l'allusion ne se justifie guère dans la scène anonyme des *Très Riches Heures* (fig. 4). De plus, aussi spectaculaire que paraisse cette composition, elle reste sans équivalent chez les Limbourg et s'inscrit au contraire dans le droit fil des portraits de monuments peints par le Maître de Boucicaut vers 1412-1413 dans le *Bréviaire de Louis de Guyenne*⁵ (c. hâteauroux, Bibl. mun., ms. 2), dont le Maître de Bedford était justement l'enlumineur principal. Si l'on voulait bien admettre que sa brève contribution aux *Heures* de Jean de Berry pouvait ne pas se limiter aux bordures, rien n'interdirait en fait d'attribuer au Maître de Bedford lui-même le dessin mis en couleurs par Colombe⁶.



3. Haincelin de Haguenau (alias Maître de Bedford), *Missel* de Louis de Guyenne, Messe de l'Avent, 1415, Paris, Bibl. Mazarine, ms. 406, f. 7 (détail).

4. Jean Colombe, *Très Riches Heures* de Jean de Berry, messe de Noël, 1485, Chantilly, Musée Condé, ms. 65, f. 157v (détail).

La même remarque vaut pour le dessin sous-jacent de la scène des Obsèques de Raymond Diocrès (f. 86v), dont la bordure est aussi de sa main. Comme le montre le frontispice inachevé du missel du dauphin, son habitude n'était-elle pas justement de travailler de conserve à l'image et aux bordures ? La gloire des Limbourg ne doit pas occulter à nos yeux les qualités de leurs contemporains.

La question posée revient en fait à savoir si, à défaut d'égaliser les Limbourg, le Maître de Bedford peut être considéré comme un enlumineur de premier plan, capable d'*inventio*, ou s'il n'aura été qu'un « emprunteur inspiré » (*The Burlington Magazine*, p. 538). Or, pour sa défense, C. Rabel et P. Stirnemann avancent un argument décisif, même si elles n'en tirent peut-être pas toutes les conséquences : à la suite de C. Reynolds⁷, elles datent en effet les *Heures* de Bedford vers 1414-1415, reculant leur origine présumée d'une dizaine d'années. Il s'avère que ce manuscrit n'a pas été réalisé pour Jean de Bedford, régent du royaume de France sous la domination anglaise, mais seulement personnalisé pour son compte par l'ajout d'armoiries et de portraits. Les bordures d'origine en revanche déploient les éléments de l'emblématique d'un prince des fleurs de lys : le paon et le genêt, devises de Charles VI, auxquelles il faut ajouter l'arbre de mai du folio 132, mais surtout des devises personnelles du dauphin Louis de Guyenne qui complètent l'emblématique paternelle avec l'épervier et le coq⁸, tandis que la marguerite et la violette de son épouse, Marguerite de Bourgogne, sont omniprésentes, presque à chaque page. Plus décisif encore est le

rébus des deux ailes (l pour l ouis) encadrant un vase d'orfèverie en marge de la scène de l'adoration des mages (f. 75), comme pour y apporter le présent du dauphin. Les auteurs le suggèrent sans aller jusqu'à tirer la conclusion qui découle pourtant de cette analyse emblématique : les *Heures* de Bedford étaient initialement destinées soit à l ouis de Guyenne, soit à son épouse Marguerite. P. Stirnemann en est depuis convenue dans sa communication (« the *Très Riches Heures* and the Bedford Hours ») à l'occasion du colloque *Treasures...* (Londres, 2007)

Mais si les *Heures* de Bedford ont été réalisées du vivant de l ouis de Guyenne, leur enlumineur fait alors figure de créateur et non de simple émule. La liste des manuscrits du duc de Guyenne peints par le Maître de Bedford s'en trouve allongée d'autant, ce qui consolide la thèse de son identification avec Haincelin de Hagenau, enlumineur en titre du dauphin à partir de 1409. Curieusement, alors que la proposition plutôt téméraire d'identifier le Maître de Boucicaut avec un peintre nommé Jacques c oene était volontiers reprise jusqu'à récemment malgré l'absence de preuves, celle mieux étayée qui identifie Haincelin de Hagenau et le Maître de Bedford ne l'est pas, au point justement qu'à l'exception de Mara Hofmann, les auteurs lui conservent ce nom de « Maître de Bedford ». Pourtant les indices convergents se sont accumulés⁹, il faut à cet égard attirer l'attention sur une mention des comptes de François de Nerly, trésorier et receveur général des finances de l ouis de Guyenne, mention jusqu'ici passée inaperçue et non prise en compte dans les dernières études sur le sujet, bien qu'elle ait été publiée par émilie Lebailly dès 2005¹⁰ : « item Hincelin de Hacuenos, enlumineur à Paris, pour une heure de Notre Dame à l'usage de Paris très richement enluminées, esquelles a 36 histoires, avec 2 fermoirs d'or garnis d'un petit balay, un saphir et six perles, 350 l. » (comptes du 26 mars 1408 au 1 e prix considérable de ce livre d'heures en fait un manuscrit particulièrement précieux. Ses « histoires » étaient même en plus grand nombre que les enluminures des *Heures* dites de Bedford, qui n'en compteraient que 31 si l'on fait exception des portraits du duc de Bedford et de la duchesse (anne de Bourgogne, sœur de Marguerite), sans doute peints à l'occasion de leur mariage en 1423, et si l'on excepte aussi les

scènes tirées de l'*Ancien Testament* au début du manuscrit et celle de la l égende des fleurs de lys à la fin, additions en partie dans le style du Maître de la l égende dorée de Munich, que l'on peut dater vers 1430 (Jenny Stratford, « additions to the Bedford Hours and the Bedford Portraits », colloque de Londres) – mais peut-être ces dernières se substituaient-elles à des feuillets retranchés ? toujours est-il que, compte tenu des emprunts aux *Très Riches Heures*, une date vers 1409 pour les *Heures* de Bedford elles-mêmes paraît trop précoce¹¹. il n'est pourtant pas impossible que la structure du premier livre d'heures payé à Haincelin au moment où il entre au service du dauphin se soit conservée dans les nouvelles heures qu'il réalisa pour lui (ou son épouse) quelques années plus tard. La mention dans les comptes exclut en tout cas que l'enlumineur ait débuté sa carrière comme simple ornementiste, comme le suggérait E. König (*The Bedford Hours...*, p. 32-34). Haincelin de Hagenau s'inscrit au contraire parmi les précurseurs de cet intérêt nouveau des enlumineurs historiens parisiens pour les bordures de leurs manuscrits, jusqu'alors traditionnellement laissées à des ornementistes spécialisés. Les Limbourg ne s'illustreront vraiment dans ce domaine qu'avec les *Très Riches Heures*¹². cela laisse à nouveau à penser que les rapports d'influence entre eux et le Maître de Bedford n'ont pas nécessairement été à sens unique.

Dans les scènes ajoutées après la mort du dauphin à ces heures dites de Bedford, signalons aussi les allusions laudatives à la politique du duc de Bourgogne Jean sans Peur qui donnent au livre une coloration bourguignonne contraire à l'esprit de son premier commanditaire : le rabot



5. *Heures* de Bedford, La construction de l'arche de Noé (détail avec la devise du rabot), vers 1430, Londres, The British Library, Add. 18850, f. 15v.

et les copeaux, devise du duc, au premier plan de la construction de l'arche de Noé (f. 15v ; fig. 5), le lion de Flandre combattant le loup d'Orléans devant le paon royal parmi les animaux sortant de l'arche (f. 16v) ou encore l'écu de Flandre à la porte du châtelet d'entrée du palais où Clovis reçoit les armes de France et la toque aux couleurs ducale, vert-blanc-noir, de l'écuyer (?) qui, avec Clotilde, les lui remet (f. 288v). L'identification des cottes armoriées des assistants du roi dans cette scène est une autre acquis du colloque londonien (P. Stirnemann). L'exemple montre que les indices héraldiques dans les manuscrits, encore souvent ignorés ou mal compris, méritent d'être mieux pris en considération.

L'exposition de Nimègue *The Limbourg Brothers* mettait particulièrement en valeur les *Belles Heures* de Jean de Berry (New York, Metropolitan Museum, Cloisters, n° 54.1.1), ainsi que les sources stylistiques de l'art des Limbourg au duché de Gueldre et leur influence en retour. Place est cependant faite aux *Très Riches Heures* dans plusieurs essais du catalogue, notamment Patricia Stirnemann, « The King of illuminated Manuscripts: the *Très Riches Heures* » (p. 112-119) ; Anne S. Korteweg, « The Form and content of Jean de Berry's Books of Hours » (p. 134-147) ; Victor M. Schmidt, « The Limburgs and Italian art » (p. 178-189) ; et Boudewijn Bakker, « Conquering the Horizon : the Limbourg Brothers and the Painted Landscape » (p. 190-207). P. Stirnemann revient sur quelques-unes des questions d'iconographie que posent ces décidément très riches heures. Son interprétation de l'étrange lumière qui baigne la mort du Christ (f. 153) et des personnages qui marchent à tâtons dans cette scène comme le reflet de l'impression laissée sur les Limbourg par l'éclipse totale de soleil survenue à Paris en juin 1406 est tout particulièrement séduisante (p. 118-119)¹³. Victor M. Schmidt fait pièce de l'hypothèse, formulée par Millard Meiss, d'un voyage à Florence pour l'un au moins des frères Limbourg sur la base des italianismes relevés dans leurs enluminures¹⁴. L'influence italienne se réduit en réalité à des reprises de motifs ou de compositions célèbres, diffusées par la copie, telle la *Présentation de la Vierge au Temple* peinte par Taddeo Gaddi à Santa Croce, ou à des modèles fournis par les panneaux peints présents dans les collections françaises de l'époque comme le *Polyptyque Orsini* de Simone Martini ou la *Chute des anges rebelles* du Musée du Louvre. *A contrario*, les poils de senteur

et autres fleurs peintes au naturel dans les marges des manuscrits d'Utrecht me semblent moins redevables de l'art des Limbourg - ce que suggèrent les notices 45 et 125 du catalogue *The Limbourg Brothers...* (p. 290-291 et p. 418-419) - que de l'influence de « l'ouvrage de Lombardie » (on pense à Michelino da Besozzo et au Maître du Walters 219).

L'étude de C. Reynolds, « The *Très Riches Heures...* », dans le *Burlington Magazine*, éclaire le devenir des *Très Riches Heures* après le temps du duc de Berry. De nouveaux emprunts au manuscrit apparaissent vers 1440 dans le répertoire du Maître de Dunois, successeur de Haincelin de Haguenau à la tête de son atelier. On trouve notamment une reprise littérale des paysans du mois d'octobre du calendrier des *Très Riches Heures* dans un de ses livres d'heures (Oxford, Keble College, ms. 39, f. 10). Cette seconde vague d'influence suit donc de peu les adjonctions au manuscrit des Limbourg du « Peintre de l'Octobre ». Elle permet de dater l'intervention de celui-ci « de la fin des années 1430 ou du tout début des années 1440 » (p. 532) et d'écarter l'identification parfois proposée avec Barthélemy d'Eyck. Étant donné que l'enlumineur de l'Octobre a dû travailler aux *Très Riches Heures* pour le compte de Charles VII ou de son entourage immédiat et que les reprises du Maître de Dunois semblent attester que le manuscrit était à nouveau visible à Paris, on peut même situer l'intervention de ce mystérieux enlumineur peu après l'entrée du roi de France dans la capitale le 12 novembre 1437, soit vers 1438-1440.

Et, pour combler une autre lacune de cette histoire, il faut lire la « Petite note à propos des *Très Riches Heures* du duc de Berry et de leur entrée à la cour de Savoie » de Nicole Reynaud dans le volume d'hommage à François Avril issu du colloque de Berlin (*Quand la peinture était dans les livres...*, p. 273-277)¹⁵. La reine Charlotte de Savoie, épouse de Louis XI, pourrait être le chaînon manquant dans la transmission du manuscrit de la famille du roi de France au duc Charles I^{er} de Savoie qui le fit compléter par Jean Colombe¹⁶.

La recherche sur les manuscrits enluminés tire toujours profit des apports croisés des disciplines les plus diverses : stylistique et iconographie, codicologie et héraldique, liturgie... Depuis peu, elle peut aussi s'appuyer sur de nouveaux moyens techniques tels que la numérisation, la photographie infrarouge ou les analyses physico-chimiques.

Mais le champ d'exploration le plus séduisant de ces dernières années est sans doute celui des interactions entre chefs-d'œuvre, non plus sous l'angle rebattu du rapport de maître à élèves ou disciples, mais d'une véritable émulation entre maîtres enlumineurs conscients de leur art et très curieux des accomplissements de leurs pairs.

1. En particulier : *Les très Riches Heures du duc de Berry et l'enluminure en France au début du x^v siècle*, Patricia Stirnemann éd., (cat. expo., chantilly, musée c ondé, 2004), Paris, 2004 ; *Paris 1400 – Les arts sous Charles VI (1380-1422)*, élisabeth taburet-Delahaye éd., (cat. expo., Paris, Musée du l ouvre, 2004), Paris, 2004. *Les Heures de Bedford*, non présentées, étaient cependant évoquées à plusieurs reprises dans ce dernier catalogue, en particulier n° 182, 220, et p. 348-349.

2. *Paris 1400...*, cité n. 1, p. 292-295 et n° 183. *Le christ de la Grande Pietà ronde* n'est sans doute pas le seul emprunt des Frères l imbourg à leur oncle, et une image telle la *Vierge en gloire des Belles Heures* (New York, Metropolitan Museum, cloisters, n° 54.1.1, f. 218) pourrait dériver aussi d'un prototype malouelien de Vierge de tendresse.

3. En particulier, dans les *Heures de Bedford*, l'adoration des mages (f. 75) et la déposition de c roix (f. 245v), sur le modèle des scènes correspondantes dans les *Très Riches Heures* (f. 52 et 156v).

4. La recherche récente sur les *Très Riches Heures* a plutôt délaissé l'épineuse question de la distinction des mains entre chacun des frères, bien que les enluminures présentent des différences significatives dans le coloris : voir inès Villela-Petit, « La petite clef d'harmonie », dans *Les Très Riches Heures du duc de Berry et l'enluminure en France...*, cité n. 1, p. 64-75, aux p. 73-75 (« L'ars subtilior des l imbourg »). Dans les *Belles Heures*, les photographies infrarouges du dessin sous-jacent montrent des styles distincts : voir Margaret l awson, « The *Belles Heures* of Jean, Duc de Berry: the Materials and techniques of the l imbourg Brothers », dans *The Limbourg Brothers. Nijmegen Masters...*, p. 148-163.

5. inès Villela-Petit, *Le Bréviaire de Châteauroux*, Paris, 2003. P. Stirnemann voudrait que ce manuscrit ait été encore achevé en 1414 « puisque le Maître de Bedford imite les antennes des initiales des *Très Riches Heures* en réalisant les initiales du psautier dans le Bréviaire » (*La création artistique...*, p. 375). Mais pour ce qui est des motifs décoratifs, l'influence irait plutôt dans l'autre sens.

6. une photographie infrarouge, en révélant ce dessin sous-jacent, pourrait peut-être éclairer la question.

7. Catherine Reynolds, « The Workshop of the Master of the Duke of Bedford : Definitions and identities », dans Godfried c roenen, Peter a insworth éd., *Patrons, Authors and Workshops : Books and Book Production in Paris around 1400* (colloque, university of l iverpool, 2000), l ouvain, Peeters, 2006, p. 437-472, à la p. 440.

8. Sur cette devise du coq qu'il semble avoir adoptée à partir de 1413, voir Villela-Petit, 2003, cité n. 5, p. 53, note 33.

9. Les coïncidences de lieux, de dates et de commanditaires sont cependant plus probantes que l'argument climatique avancé par E. König, *The Bedford Hours...*, p. 11-24, qui voit dans le paysage neigeux de la nativité des *Heures de Bedford* (f. 65) confirmation de l'origine alsacienne de l'enlumineur. Pourtant, s'il neige davantage à Haguenau, cela arrivait aussi à Paris, notamment « l'année du grand hiver » (1407-1408) : « depuis la fête de Saint-Martin d'hiver jusqu'à la fin du mois de janvier, la neige tomba en abondance et il ne cessa de geler... », voir l ouis Bellaguet éd., *Chronique du religieux de Saint-Denis contenant le règne de Charles VI de 1380 à 1422*, Paris, 1840-1841 (1994), vol. 2, t. iii, chap. XXXii, p. 744-749. il faudrait alors se demander ce qui était le plus susceptible de faire impression sur l'artiste, de l'ordinaire ou de l'exceptionnel.

10. émilie l ebailly, « Le dauphin l ouis, duc de Guyenne, et les arts précieux », dans *Bulletin monumental*, 163/4, 2005, p. 357-374.

11. Catherine Reynolds tend cependant à faire remonter une première phase de l'enluminure du manuscrit aux années 1405-1410, mais celle-ci ne concernerait que les bordures (« The Dates of the *Bedford Hours* », dans le colloque de l ondes *Treasures...*).

12. Villela-Petit, 2003, cité n. 5, p. 52-57. Mara Hofmann arrive aux mêmes conclusions à partir de l'étude d'un livre d'heures daté de 1408 (Oxford, Bodleian library, ms. Douce 144) : voir M. Hofmann, « Haincelin de Haguenau et l'acanthe à Paris », dans *Quand la peinture était dans les livres...*, p. 98-109.

13. On peut citer à l'appui la description qu'en fait Michel Pinto : « Le 17 juin, entre six et sept heures du matin, lorsque le soleil était encore sous le signe des Gémeaux, une nuée épaisse venant rapidement du nord se répandit en peu de temps sur toute la surface du ciel, et obscurcit le soleil à tel point que, pendant une demi-heure environ, la clarté du jour fut changée en une nuit profonde », dans *Chronique du religieux de Saint-Denis...*, cité n. 9, vol. 2, t. iii, p. 390-391, chap. iv.

14. Millard Meiss, *French Painting in the Time of Jean de Berry: The Limbourgs and their Contemporaries*, New York, 1974, p. 157.

15. il n'est pas dans mon propos ici de faire une recension d'ensemble de ce riche volume en l'honneur de François a vril, mais je saisis l'occasion pour souligner que Haincelin de Haguenau (voir n. 12) et les *Très Riches Heures* n'y sont pas oubliés.

16. Sur l'intervention de colombe, rappelons aussi l'article de Klara H. Broekhuijsen, « The legend of the Grateful Dead: a Misinterpreted Miniature in the *Très Riches Heures* of Jean de Berry », dans Bert cardon et al. éd., « a ls ich can ». *Liber Amicorum in Memory of Professor Dr. Maurits Smeyers (Corpus of Illuminated Manuscripts)*, vol. 11), l ouvain, 2002, p. 213-230.

Inès Villela-Petit, Bibliothèque nationale de France, inesvp2000@yahoo.fr 163/4,